

S.O.S. LA SFM NE RÉPOND PLUS



Quelques explications s'imposent en ce qui concerne les articles qui ont paru en première page du dernier numéro de *POPULO*. Les lecteurs se rappelleront sans doute de l'interview avec M. Michel Moonin publiée sous la manchette "Des Super-Québécois au Manitoba?". Il nous fut communiqué que cet article a suscité des réactions assez violentes au sein de la SFM.

Certains milieux prétendent que nos attaques contre cet organisme sont trop virulentes et parfois même malicieuses. Puisque nous

croions être des journalistes qui respectent la liberté de parole, nous avons offert à plusieurs reprises à certains membres de la SFM d'ouvertement réfuter nos propos. Ce numéro ne fait que réitérer cette demande. Si vous à la SFM croyez en toute sincérité que nous sommes biaisés à votre égard, considérez le fait que vous cherchez à nous ignorer. Vous avouerez que c'est certainement la bonne manière de nous provoquer. Vous qui chantez des louanges à l'animation sociale n'avez même pas le courage

de répondre à vos critiques. Dans le vrai sens du mot, pouvez-vous vous considérer "animés"? Cherchez-vous à balayer sous le tapis les reproches que nous vous adressons? "L'unité fait la force", dites-vous. L'argument n'est certes pas convainquant. Vous savez aussi bien que nous que ce dicton n'est valable que pour des pêtes-molles, pour ces moutons que vous détestez tant. Comme de bonnes brebis apprivoisées, nous ne retournerons pas au bercail. Nous savons qu'à la SFM bien des projets ne fonctionnent pas à

la merveille. Nous savons aussi que vous cherchez à présenter un front commun. Nous ne sommes malheureusement pas d'accord avec votre idéologie, avec tous vos projets et surtout avec le partage de votre budget. Nous voulons qu'ultimement la population franco-manitobaine ou la collectivité franco-manitobaine telle que vous préférez l'appeler, connaisse tous les faits.

Messieurs, le défi vous est lancé. Faites vos preuves! Il reste que c'est votre responsabilité, voire votre

devoir de vous expliquer et d'expliquer vos projets clairement au grand public. Si vous ne répondez pas (et soyez certains que nous publierons ce que vous nous enverrez à l'exception d'une diffamation de caractère), vous allez perdre continuellement vis-à-vis de la population franco-manitobaine et vis-à-vis d'Ottawa. Pour commencer, laissez-nous donc savoir comment se déroulent les négociations du budget de l'année prochaine avec le gouvernement fédéral. Et s'il-vous-plaît, pas le glacage sur le gâteau.

POPULO

VOLUME 1 NUMÉRO 9

JUIN 1971

UNE VIEILLE GARE POUR LES CHEMINEAUX



Le troisième étage du Centre culturel de Saint-Boniface avait été aménagé par la Société Franco-Manitobaine pour des séminaires résidentiels... Cet été, les deux tiers de l'espace sont loués par la SFM au "Community Welfare Planning Council of Greater Winnipeg" qui s'en sert comme centre d'accueil, comme une sorte de vieille gare pour les chemineaux. Le projet est subventionné par le gouvernement provincial. Les employés du YMCA sont responsables en ce qui concerne la surveillance, l'entretien et la propreté des locaux.

Pour la SFM, il s'agit d'une démarche strictement commerciale. Aussi longtemps que la propriété est respectée, les locaux restent disponibles aux chemineaux jusqu'en septembre. Il y a eu une période d'essai du 7 au 26 avril. Durant ces 19

jours, le centre a accueilli 546 personnes, de 6 à 42 par soir. Il n'y a que 47 lits mais le tapis du plancher peut s'acomoder encore autant de personnes.

On affiche clairement à la porte d'entrée que personne n'y est admis avant 9 h en soirée. Dans ces suberges, les lits consistent généralement de quelques matelas. Vu la rareté de vrais lits pour ces chemineaux, il y en avait qui s'y installaient très tôt après le souper afin d'être sûrs d'en profiter. Ainsi, on a dû fixer la limite à 21h pour la rentrée. La prochaine affiche vous avise que les animaux n'y sont pas admis. Celle-ci est l'oeuvre d'un certain concierge dont on vous raconte l'histoire. Un bon soir, un chemineau et deux gros chiens sont arrivés à l'hôtellerie. Le chemineau se sentait très bien protégé mais l'énormité de ses protecteurs gênait quel-

que peu ses amis. Afin de plaire à ces derniers, le chemineau s'est entendu avec le concierge pour garder les chiens au sous-sol du Centre culturel... Merveilleuse entente, mais ennuyeuse pour le concierge de relever du lendemain matin. Il ne se souciait de rien et voulut entrer en toute confiance dans cette pièce! Depuis ce temps, on a banni les animaux de l'édifice.

Suit l'inscription des arrivants, qui indiquent leur nom et leur adresse et qui se dirigent rapidement vers une des quatre unités afin de trouver un lit libre. Si non, ils déposent leur attirail sur le plancher (où ils dormiront plus tard). A quelques rares exceptions, ils visitent la salle de bain et prennent ensuite une douche. Par la suite, propres et relaxés, ils se couchent ou boivent un café.

Chaque chemineau peut rester quatre jours au Centre culturel. Mais en générale, ils partent le lendemain ou le surlendemain. Les arrivées se font à toutes les heures de la nuit mais le lever est à 7 h 30 le matin. On sert un petit déjeuner et la place est vide vers 8 h 30. Les responsables nettoient tout. Vers neuf heures du matin, c'est le silence jusqu'à pareille heure le soir suivant.

C'est un endroit très fréquenté. On y accueille de 70 à 100 personnes chaque soir, et la plupart ne restent qu'un soir. Les filles n'y sont pas admises (on les reçoit au

YWCA) et la surveillance constante est assurée par des jeunes sous la direction d'un grand responsable.

Après une journée de voyage, on est fatigué, et par conséquence, il n'y a pas trop de bruit... La conversation se conduit d'un ton modéré. Il y a un respect parfait d'autrui et de la propriété. Pour avoir accueilli tant de personnes, le troisième étage se porte à merveille. On n'a signalé aucune plainte, aucun reproche. De leur côté, les chemineaux se disent enchantés de l'accueil et des locaux.

Pour plusieurs, c'est la première fois qu'ils s'arrêtent à une hôtellerie avec de vrais lits et avec une abondance de couvertures. Il y en avait qui après avoir dormi sur un matelas ou sur un plancher froid à Sudbury, en étaient rendus à leur quatrième journée à Saint-Boniface, tant ils appréciaient les bons lits et le local bien chauffé. Tous sont d'accord pour affirmer que ce centre se compare très favorablement aux autres du même genre. On ne demande que cinquante cents, plus ou moins selon les possibilités de chacun. En guise de remerciement, on fait attention de ne pas nuire à ceux qui dorment déjà, on prend des précautions pour ne pas abuser du local. Même ceux qui seraient portés à fumer la cigarette défendu se gardent le faire afin de respecter l'hospitalité offerte.

On peut y rencontrer des jeunes de tout acabit. L'âge

varie de 16 à 30 ans environ, la moyenne étant d'environ 20 ans. La plupart se rendent à Vancouver, à Montréal ou à Toronto tout en effectuant plusieurs détours.

Certains veulent voir du paysage, d'autres désirent punir par leur absence des gens qui voulaient les retenir. Il y en a aussi à la recherche d'une m. p. l. D'autres chômeurs et passent leur temps en voyageant. Enfin nous retrouvons ceux qui ont quitté leur foyer ou une position pour l'aventure.

Notre reporter a même rencontré un chemineau "de luxe" qui s'infiltrait toutes les peines du vrai chemineau sauf celle de l'autostop (il avait sa propre voiture) et celle de se retrouver entre deux hôtelleries sans un sous dans sa poche (il avait deux cents dollars cachés dans sa voiture).

Si vous rencontrez des chemineaux, vous leur ferai part de la bonne nouvelle... Pour tous renseignements, on compose 783-9449 (Joe Mullally).

éditorial

"Je contemple mon bac en fêtant Bacchus et en prêtant l'oreille experte et connaissante à une fugue de Bach. Quelle sensation d'omniscience! La culture me bourre le crâne. Je déteste ce qui vient des tripes, j'admire Pascal. Car moi, j'ai une base solide. Moi, j'ai un diplôme."

Mais en réalité, quossa donne un baccalauréat ès arts? On s'en doute bien; trois ans de sagesse érudite et une peau d'âne. L'aspect pratique est décidément moins évident. On nous ferait croire dans certains milieux que le bac prépare l'étudiant à mieux connaître et à mieux se connaître, à s'intéresser à plusieurs domaines. Toute contestation de cette grande doctrine est réfutée en faisant une fouille intensive des archives de l'alma mater. On signale qu'en 1932 Joseph H. Diligent a reçu un diplôme de telle ou telle maison d'éducation. En 1950, M. Diligent accédait à la présidence d'une "grosse" compagnie. Sur ce, on insiste que tout homme logique et quelque peu mouton demande pardon d'avoir même remis en question la valeur du bac.

Excusez-nous mais nous ne sommes pas nécessairement du même avis. L'ère que nous connaissons ne cesse de se métamorphoser. De nos jours, l'étudiant universitaire s'en foue comme l'an quarant à savoir si ses aïeux ont été couronnés de succès. Il sait en outre que jadis n'équivalait pas à l'avenir. Dans un monde qui doit subir les bienfaits et les méfaits de l'américanisation, il devient de plus en plus difficile de se payer le luxe qu'est le baccalauréat ès arts. Ces trois années d'études dans le but d'améliorer ses connaissances générales s'avèrent quelque peu coûteuses lorsqu'on considère la

somme à jamais abandonnée au procureur de l'institution et les revenus qui ne peuvent être perçus pendant cette période. On répondra en disant que la culture ne se mesure pas en deniers. Soyez assurés que cet éditorialiste ne chercherait jamais à apprécier pécuniairement un Van Gogh ni même le journal personnel de Louis Riel. Il ne faut par contre oublier que nous vivons dans une société qui chérit le pragmatisme sur son échelle de valeurs. Ainsi l'étudiant universitaire se voit contraint à s'adapter aux changements qui ne cessent de bouleverser le monde du travail.

L'important, c'est l'emploi. Tous les diplômés discernables accompagnés de toute la bonne volonté imaginable n'aideront nullement le jeune chômeur. Il ne s'agit pas de parcourir l'Est du pays pour dénicher des sans-emploi. Ils se font nombreux ici au Manitoba. Ces derniers n'y vont pas par quatre chemins pour vous expliquer leur situation. Ils se sont aperçus que leur bac n'avait aucune valeur pratique. Sachez qu'il n'y a rien de plus renversant que de décrocher des bols de toilette après trois ans d'études universitaires! (Ca donne la nausée à la Jean-Paul Sartre.)

Option diplôme supérieur. Le néophyte se rend vite compte que son bac n'a pas plus de valeur qu'une douzième année. Il peut donc persévérer dans ses études afin de se spécialiser. Il espère ainsi grandement améliorer ses possibilités d'emploi. Cependant, du fait qu'il possède un bac ès arts, il se voit déjà limité en ce qui concerne son choix de discipline. Dans le moment, les bacheliers ès arts pullulent dans les centres de main-d'oeuvre mais surtout dans les salles d'attente d'universités. Ceux

qui parviennent à obtenir une maîtrise ou un doctorat se voient souvent refuser une position. Une éducation trop poussée devient une pierre d'achoppement pour ces derniers. Il suffit de mentionner le cas d'un jeune diplômé qui détenait une maîtrise en anglais. Il offrait ses services auprès d'une firme winnipegaise comme simple messenger!

Il reste difficile d'affirmer que le bac ès arts a perdu toute sa valeur. Par contre, il est possible de déclarer que le bac n'emboîte point le pas. "It's not growing to beat '71!" "Les administrateurs d'universités doivent donner une nouvelle orientation à la totalité des cours. Quelques légères modifications ne suffiront certainement pas. Cherchez à engendrer des pseudo-philosophes ou de vrais diplômés universitaires compétents? A-t-on, en vue de créer des étudiants capables de penser pour eux-mêmes, oublié l'aspect pratique du bac? Peut-on encore honnêtement défendre les grands principes d'un cours qui condamne ses diplômés aux rangs des chômeurs?"

Grâce à la politique fédérale de bilinguisme, le Collège de Saint-Boniface n'a peut-être pas encore ressenti le choc de la situation. Les portes sont présentement ouvertes aux personnes bilingues même si leur compétence est souvent discutabile. Viendra le jour où ils devront faire leurs preuves. Il reste à savoir si leur dossier universitaire sera valable. Le Collège de Saint-Boniface ferait bien d'y prévoir en revisant sa liste de cours offerts...

G.C.M.

SANS INTÉRÊT



La Machine était au Centre de la prairie. Au Centre, c'est de dire que la Machine dominait la prairie. Le plus vieux des anciens avait admis qu'il ne connaissait pas les origines de la Machine; et les plus jeunes ne s'intéressaient pas à le savoir. L'immense Machine (je dis immense parce que tout ce qui domine la prairie est immense) mesurait plus de cinquante pieds en hauteur. Les rouages de la Machine faisaient penser à l'intérieur d'une horloge: roues, bras et fils. Tout en métal, tout immobile. Pendant qu'il faisait soleil, la Machine reflétait les rayons; la nuit, la lune guettait. Les gens de la prairie avaient depuis longtemps cessé de vouloir comprendre. On acceptait la Machine comme on accepte l'inondation du printemps, en été, la sécheresse.

Le matin dont il est question avait réuni les gens de la prairie, sauf les jeunes qui regardaient passer le temps, et les vieillards qui s'endormaient en le voyant filer. Le sujet de leurs propos était le suivant, à savoir si oui ou si non on célébrait une fête. L'ensemencement terminé les gens de la prairie ont de besoin d'une fête. Et sur la prairie, les oc-

casions abondent, paraît-il.

Ce matin dont il est question, les gens ne pouvaient pas s'entendre entre eux, à savoir quoi on fêterait. Le beau temps disait l'un. L'été disait l'autre. Mais l'un n'écoutait pas ce que l'autre disait. Or, parmi eux circulait un jeune homme qui, disait-on, avait fait des études. Il leur proposa un projet. Son projet était de fêter. Les gens de la prairie aimaient sa façon de penser. Il a été conclu de fêter ce qu'on avait jamais fêté. Le jeune leur proposa de fêter la Machine au centre de la prairie. Alors on s'est réuni autour de la Machine, c'est-à-dire tout près du Centre de la prairie. On mangeait et on discutait. Le jeune homme demanda pourquoi la Machine était située où elle était. Les gens ont répondu qu'ils ne le savaient pas.

A ce moment, la Machine, comme si soulagée, s'écrasa ainsi que tous les gens de la prairie, sauf les jeunes qui s'émerveillaient à voir le temps passer et les vieux qui s'étaient endormis.

S.O.S.

MUSICANA

LE CENTRE DU DISQUE FRANCAIS

ATTENTION ----- TOUS LES DISQUES SONT A 20% DE RABAIS ----- ATTENTION

EN MAGASIN: Bécaud, Aznavour, Adamo, Aufray, Macias, Mireille Mathieu, Nana Mouskouri, Frida Boccara, Monique Lerac, Renée Claude, Ginette Reno, Ferrat, Reggiani, Alain Barrière, Leclerc, Vigneault, Georges Dor, Tex Lecor, Gilles Dreu, Charlebois, etc. ...

NE MANQUEZ pas de venir examiner notre étalage de 3,000 disques et notre excellente collection de contes, fables, chansons enfantines; de reels, chansons et musique du bon vieux temps; de disques religieux, et éducatifs et de musique classique

202, boul. Provencher
St-Boniface 6,
(à côté du bureau des Postes)

OUVERT DE 10 h à 6 h chaque jour

Tél. 233-7222

LE QUARTIER FRANC

Désormais, cette page sera réservée à nos lecteurs. Chaque mois nous espérons publier des articles qui nous parviendront de ceux qui s'intéressent à leur société et aux événements qui la transforment. Les "ceux", c'est vous. Certains se plaignent qu'ils n'ont pas toujours l'occasion d'exprimer, à l'entremise des organes d'information, leurs opinions. Voici l'occasion! Les articles qui paraîtront sur cette page devront avoir de 500 à 1000 mots. Leur contenu ne sera pas touché par la Rédaction sans le consentement de l'écrivain. L'article qui figure présentement sur cette page a été rédigé par un membre de l'équipe de Populo et traite du projet de la réorganisation urbaine. Vous jugerez peut-être qu'il vaut la peine de la critiquer? Du moins elle indique le genre d'article que nous voulons; à vous de choisir le sujet qui vous

plaira et d'exprimer les idées que vous voudrez! Au Manitoba, la survie d'un journal d'expression française dépend en grande mesure de l'intérêt des Franco-manitobains qui n'hésitent pas à contribuer à l'oeuvre dont il est question. Populo existe déjà depuis un an, pendant lequel nous avons constaté qu'un tel journal universitaire avait sa place au Manitoba. Ce rôle sera d'autant plus valable que si les lecteurs acceptent de s'exprimer. Les articles devront nous être communiqués avant le 15ème jour de chaque mois. Pour le prochain numéro, nous devrons les recevoir avant le jeudi 15 juillet.

Maurice Auger
Directeur

UNE PÉTITION SANS VALEUR

Il y a quelques semaines, l'hôtel de ville de Saint-Boniface a organisé deux séances publiques pour sensibiliser les citoyens de la ville au projet de fusion métropolitaine et pour organiser la distribution d'une pétition. Les séances pour la préservation de la cité de Saint-Boniface" avaient comme instigateur le comité de citoyens de Saint-Boniface, qui dénombre dix personnes. Deux orateurs, M. Raymond Bernier et M. Elsworth Bole, ont adressé la parole aux citoyens qui se sont rendus soit au gymnase Notre-Dame, soit à l'école Nelson McIntyre.

M. Raymond Bernier, propriétaire du magasin Musicana et un ancien membre de l'Association d'éducation, a prôné le droit à la liberté individuelle dont jouissent les citoyens et a signalé que le projet de fusion était une atteinte à cette liberté. M. Bernier a aussi proposé que, dans ce cas, l'action gouvernementale était semblable à l'imposition du choix d'une épouse à un homme. Il a par après constaté que la ville de Saint-Boniface était un laboratoire où se faisait l'apprentissage de deux groupes, Anglais et Français.

Son point de vue, qu'il par-

tage sans doute avec ceux de sa génération, ne manque pas de vérité, mais les points qu'il soulève ne démontrent pas pourquoi les citoyens de Saint-Boniface doivent s'opposer à la fusion métropolitaine. Il a tout simplement indiqué que certains d'entre nous veulent se tenir aux structures traditionnelles pour sauvegarder la culture et la langue.

Il est vrai que la culture doit être protégée et préservée. Mais faut-il conclure que la réorganisation urbaine éroderait cette culture?

Le premier M. Schreyer n'a-t-il pas révélé depuis quelque temps qu'il s'intéresse d'un façon positive au fait franco-manitobain? Et n'est-il pas préférable d'accepter un projet gouvernemental appuyé par le premier ministre, plutôt que de s'abandonner à un conseil de ville qui s'efforce (le mot est choisi!) de faire de Saint-Boniface une ville bilingue, et non pas française.

D'ailleurs, la survie de la culture française dépendra, comme elle l'a toujours fait, de l'intérêt que veut y porter la population franco-manitobaine, et non pas des cadres politiques ou sociaux auxquels on intègre cette culture. Pendant plus de cinquante

ans, au temps où il n'était même pas légal d'enseigner le français, cette culture a persisté et s'est même propagée. Le bill Laurier-Greenway a-t-il érodé cette culture? Bien sûr que non. Faut-il croire que le bill 36 réussira? Si la culture française souffre par après l'adoption de ce projet de fusion, ce sera causé par le désintérêt des Franco-manitobains! Il est bien clair que la culture française ne dépend pas du fait que Saint-Boniface demeure une ville avec ses propres statuts.

Le projet de fusion métropolitaine est une atteinte à la liberté individuelle des citoyens?

Au Canada, comme dans plusieurs pays, le gouvernement doit agir pour le bien des citoyens. Il adoptera souvent, pour atteindre ce but, des projets de loi que les citoyens auraient vite rejetés. Le gouvernement agit, et le peuple jugera de lui au prochaines élections. Un gouvernement qui se prend au sérieux ne peut pas sonder le peuple chaque fois qu'il se propose d'agir; la raison en est bien simple surtout de nos jours, un pays n'avancerait pas car il serait toujours en train de considérer son prochain pas.

Le gouvernement n'érode pas à priori la liberté individuelle des citoyens. Et surtout pas dans le cas du projet de fusion. Les citoyens de Saint-Boniface ont le droit de contester le Bill 36, et donc ils en ont le devoir si pour une raison ou une autre ils croient qu'il ne soit pas au profit de la société. Ils ont le droit de contester, pourvu qu'ils ne soient pas nafs au point de croire que de crier "liberté individuelle" va tout changer. D'ailleurs, comment peut-on penser qu'un gouvernement qui s'est emparé des services d'assurance-automobile, fléchira devant les argumentations telles celles de M. Bernier.

Le deuxième orateur, M. Elsworth Bole, a participé à plusieurs organismes gouvernementaux, tel la commission sur les frontières. M. Bole s'oppose au projet sur un point économique. Il a dit, par exemple, que les impôts sur les propriétés s'élèveront de \$100 pour chaque propriétaire. Il a puisé de ses nombreuses expériences pour juger qu'une série de petites villes peuvent être administrées à un prix moins élevé que pour une seule grande ville, et qu'ils offraient de meilleurs services et un contact plus direct entre les administra-

teurs et les citoyens. Il a aussi révélé qu'en fusionnant le grand Winnipeg, on créerait une nouvelle bureaucratie qui aboutirait au contrôle des affaires, au détriment de la population.

M. Bole a peut-être raison. Mais le but de cet article n'est pas de se prononcer pour ou contre le projet néo-démocrate. Si nous avons critiqué les arguments de M. Bernier, ce n'était que pour démontrer que ce ne sont pas là des raisons valables que devront adopter les citoyens de Saint-Boniface. Dans cet article, il s'agit tout simplement d'exposer les opinions qui dominent la pensée de ceux qui circulent présentement une pétition à Saint-Boniface, et de proposer une nouvelle voie.

Quelle valeur peut avoir une pétition signée par des milliers de personnes qui, eux, ne sont pas toujours informés et qui souvent ne veulent pas l'être? Le comité des citoyens, ainsi que le conseil de ville, auraient du faire circuler à Saint-Boniface un document qui présentait les deux côtés de la médaille. Ils auraient peut-être passé à chaque porte pour expliquer leur point de vue. Et cela, non pas pour faire de la propagande, mais surtout pour donner à la pé-

tion un certain poids.

Sans doute, des milliers de citoyens endosseront la pétition. Le gouvernement pourra l'ignorer parce qu'elle lui provient de gens émotivement animés. Si le comité de citoyens incluait un questionnaire sur lequel les citoyens pouvaient expliquer sur des points précis les raisons pour lesquelles ils s'opposent à la réorganisation urbaine, le gouvernement devra sérieusement considérer leurs opinions. Mais une pétition pour la préservation de la cité de Saint-Boniface", endossée par des milliers de citoyens qui ignorent probablement tous les faits, a peu de valeur: il serait tout aussi avantageux de faire parvenir au premier ministre un annuaire téléphonique!

Autrement, le projet de la fusion métropolitaine sera adopté. Espérons que de ici quelque temps les citoyens de Saint-Boniface choisiront d'entre eux des candidats pour les premières élections du nouveau conseil. Il faudra aussi armer les candidats de demandes bien définies pour sauvegarder tous les intérêts.

M.A.A.



**PARK
FLORISTS**

412 AVENUE TACHE
devant l'Hôpital St-Boniface

Pour Toute Occasion

**Noces Funérailles Graduations
Anniversaires Pâques Corsages**

tel: 247-3891

Lucille et Yvonne Boulet

**APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET TÉLÉVISEURS**

Fontaine et Compagnie
165 Avenue Provencher

en affaires à St-Boniface depuis 60 ans

**PAUL'S REALTY LTD.
Achats, Ventes et Echanges**

ARGENT DISPONIBLE POUR 1er ET 2e "MORTGAGES"
BESOIN URGENT DE MAISONS, BUNGALOWS
SURTOUT DANS DISTRICTS DE ST-BONIFACE,
NORWOOD, ST-VITAL, et PARC WINDSOR.

120, boul. PROVENCHER

Paul GAGNON
247-2267
Res: 256-6528

Ray GAGNON
247-2267
Res: 233-3610

NOTRE AUTRE

N. D. L. R.

Cet article a été préparé par trois étudiants en sociologie du Collège de Saint-Boniface. Leur but était de faire un sondage auprès des citoyens âgés du foyer St-Vincent à St-Boniface pour savoir s'ils se plaisaient dans cet entourage.

Si ce texte est publié en entier ou en partie nous voulons mentionner la collaboration des membres du foyer St-Vincent. Nous remercions aussi le gérant, M. Landry, qui fut très aimable et avenant. Les gens qui ont été interviewés sont tous pensionnaires au foyer de St-Boniface. Tous sont Canadiens français, ainsi que catholiques.

Nous laissons aux gens de conclure ce qu'ils veulent. Nous signalons que cette enquête fut menée de façon honnête et non préjudiciable. Nous vous présentons un aspect de la société qui a pris de l'ampleur depuis quelques années. Cet aspect rend aux vieillards une vie plus agréable et moins déprimante qu'elle l'était auparavant.

Autrefois, les vieillards demeuraient avec leurs enfants, surtout lorsqu'ils demeuraient sur une ferme. Le plus jeune héritait la maison et s'occupait ensuite du bien-être de ses parents pendant leurs jours de vieillesse. Les liens de parenté étaient alors très forts. Depuis quelque temps notre genre de vie s'est transformé et les vieillards sont pris au dépourvu. Les grandes familles n'existent plus. Les familles canadiennes et américaines dénombrent pour la plupart très peu de membres qui sont très mobiles. Il est donc difficile aux enfants de s'occuper de leurs parents. Il ne faut pas conclure que les enfants négligent toujours leurs parents. Plutôt, les vieillards s'adaptent difficilement au genre de vie très mouvementé de la famille. Si l'époux et l'épouse ont chacun leur emploi, les vieux parents peuvent se trouver seuls.

Depuis longtemps à St-Boniface il n'y avait que l'Hôpital Taché qui hébergeait les vieillards, surtout les malades. Par conséquent, ceux d'entre eux qui se portaient bien souffraient d'une atmosphère déprimante. A St-Boniface, on a remédié à cette situation lorsqu'on a construit le foyer St-Vincent. Là, les vieillards qui ont leur santé jouissent de leur liberté et d'une atmosphère détendue.

De nos jours la mortalité a diminué depuis la spécialisation des soins médicaux. La vie du vieillard est donc prolongée; et par conséquent il y aura plus de vieillards qui doivent participer dans la société. Vu que notre société moderne favorise les jeunes, elle risque de délaisser les vieux, à moins qu'elle leur offre un endroit où ils peuvent au moins continuer leur vie.

On a donc fait un grand pas lorsqu'on a introduit dans certains milieux les foyers qui permettent aux vieillards de vivre tranquillement. A St-Boniface, le foyer St-Vincent peut loger environ cent cinq (105) personnes qui demeurent seuls ou par couple dans leur appartement. Le bloc appartement a dix étages, et dix appartements sur chaque étage. Au rez-de-chaussé, il y a un salon de détente où les vieillards se divertissent en jouant aux cartes ou au bingo. Au dixième plancher il y a une autre salle de détente où pendant l'hiver on célèbre la messe, les dimanches et les premiers vendredis du mois. Les vieillards accueillent leur famille dans ces salles, puisque les appartements ne peuvent pas accommoder un grand nombre de visiteurs. Il y a deux ascenseurs qui facilitent le va et vient des locataires. Un concierge a été embauché à plein temps et aussi un gérant sur place qui s'occupe aux affaires du building. On ne permet pas l'entrée des commis, car le foyer existe pour le repos et la tranquillité des vieillards.

Le questionnaire qui comportait vingt questions discrètes et générale englobait la vie de famille et la vie au foyer. On a interviewé qu'une vingtaine de locataires, soit quinze (15) femmes et cinq (5) hommes; (un rapport de 3 à 1). Le grand nombre de femmes au foyer peut indiquer que les femmes survivent aux hommes. Les locataires interviewés ont de 66 ans à 92 inclusivement.

Certains ont répondu qu'ils ne la manquent pas, mais que leur tour d'eux, c'est-à-dire, habitant la maison ne leur manquait pas depuis leur entrée au foyer.

ENQUÊTE

A. Quel était votre occupation ?

occupation non-qualifiée	7
occupation qualifiée	8
fermiers	3
professionnels	2

B. Place d'origine ?

Une quinzaine sont de St-Boniface et de St-Vital et cinq viennent de la campagne.

C. Nombre d'enfants ?

Il serait bon de mentionner que dans les grandes familles il y a de 1 à 3 enfants morts jeunes.

La moyenne d'enfants vivants est de 6 pour la famille qui atteint la moyenne de 9 enfants. Quelques familles dénombrent quinze enfants et même vingt-et-un.

D. Langues parlées :

Tous les locataires interviewés sont Canadiens bilingues.

E. Sources de revenu :

Pension de retraite	
Economies personnelles	
Pension des vétérans	
Aide provenant des enfants	
L'aide provenant des enfants vient plutôt que financière.	

F. Regrettez-vous la vie familiale ?

Oui	11
Non	6
Un peu	2
Célibataire	9

Certains ont répondu qu'ils ne la manquent pas, mais que leur tour d'eux, c'est-à-dire, habitant la maison ne leur manquait pas depuis leur entrée au foyer.

G. Votre vie familiale vous rendait heureux ?

Oui	19
Non	1

De ce nombre certains mentionnent qu'ils ont des difficultés au sein de leur famille, mais qu'ils surmontent à cause de l'amour qui les unit.

H. Quel aspect de votre vie familiale vous le plus important ?

Ce qui caractérise les réponses des interviewés était l'importance qu'ils attachent au rôle de la famille. Conclurons que la procréation portait le plus sur le conjugal, et non pas seulement l'union pour le plaisir et la sécurité. Signalons que les interviewés étaient pauvres et ont dû travailler pour subvenir aux besoins familiaux.

I. Vos enfants ont-ils un rôle à jouer dans votre vie ?

"C'est toute notre vie." Voilà la réponse de tous ceux que nous avons interrogés. Les lettres impliquent leurs enfants. Des lettres téléphoniques et des visites assurent aux vieillards un lien familial qu'ils ne veulent pas perdre.

J. Vos enfants vous ont-ils fait de la peine ?

Aucunement souffert	12
Souffert sans regret	6
Souffert avec regret	0



LE FOYER ST

TRE MINORITÉ

mu: 20
 onnelles 2
 érans 3
 des enfants 2
 t des enfants vient plutôt de façon maté-
 rielle.

la vie familiale ?
 11
 6
 2
 9

pondu qu'ils ne la manquaient pas parce
 et leurs petits-enfants étaient encore au-
 li-dire, habitant la même ville. D'autres
 as depuis leur entrée au foyer.

ale vous rendait heureux ?
 19
 1

certain mentionnent qu'ils ont eu certai-
 sein de leur famille, mais qu'ils ont pu
 cause de l'amour qui régnait au foyer.

otre vie familiale passée considérez-
 portant ?

rise les réponses des vingt personnes
 qu'ils attachent au rôle de leurs enfants.
 rocréation portait le vrai sens à leur vie
 pas seulement l'union de deux personnes
 la sécurité. Signalons que 10 plupart des
 it pauvres et ont dû travailler considéra-
 re aux besoins familiaux.

ils un rôle à jouer dans votre vie présen-

tre vie." Voilà le sentiment général de
 s avons interrogés. Leurs meilleurs sou-
 leurs enfants. Des lettres, des appels té-
 visites assurent aux vieillards l'élément
 veut pas perdre.

s ont-ils fait de la peine ?
 ent souffert 12
 ans regret 6
 avec regret 0

Parmi ce nombre on retrouve une vieille fille et une fem-
 me qui n'a pas eu d'enfants.

J. Dans la famille de vos parents combien d'enfants étiez-
 vous ?

Avez-vous souffert d'être de ce nombre ? Le regrettez-
 vous ?

La moyenne dans chaque famille était de 6. Cela comprend
 le nombre de un à dix-huit inclusivement. La plupart à au-
 cune pipante (90%).

K. Comment appréciez-vous la vie au Foyer ?

Tous ont répondu qu'ils l'appréciaient beaucoup. Il faut
 noter que plusieurs l'appellent leur "petit paradis". Certai-
 ns ont mentionné que leur chambre était trop petite mais
 que, tout de même, ils étaient satisfaits. Beaucoup ont dit
 que la messe était un des "bienfaits" accordés par le foyer.
 On peut donc en conclure que les vieux sont toujours religie-
 eux et que, pour eux, la religion est très importante. Une
 de celles questionnées disait qu'elle vivait au dixième étage
 afin d'être plus près du "Bon Dieu".

L. Que pensez-vous des jeunes familles d'aujourd'hui ?

On pourrait diviser les réponses en trois catégories.
 Ceux qui se situent dans la première sont de l'avis qu'il y
 en a des bonnes et des mauvaises, tout dépendant de l'atti-
 tude des parents. La deuxième catégorie suggère que toutes
 les commodités modernes facilitent la tâche d'élever les
 enfants. La dernière révèle des gens sceptiques. Certains
 mentionnaient qu'aujourd'hui les enfants sont gâtés par leurs
 parents. Les parents, à cause de leur travail n'ont pas le
 temps requis pour bien élever leurs enfants.

M. La vie sociale offert au foyer compense-t-elle votre vie
 d'autrefois ?

Compense 14
 Pas tout à fait 6

Plusieurs manquent la vie familiale et se retrouvent soli-
 itaires avant de s'habituer à la vie au foyer. Les visites
 d'enfants font que les vieillards doivent tout simplement
 s'habituer à un nouvel environnement.

N. Est-ce qu'on s'occupe aujourd'hui des vieillards comme
 on le faisait autrefois ?

A cette question tous ont répondu affirmativement. Aujourd-
 d'hui les vieux se trouvent mieux soignés et ainsi peuvent
 s'éloigner du noyau familial sans difficultés. Certains ont
 mentionné que c'était mieux comme ça, car leur présence
 peut créer des frictions entre parents et enfants. Certains

ont admis qu'ils étaient tentés de gâter leur petits-enfants.
 Ainsi dans un foyer les vieux retiennent une place et ne sont
 pas négligés.

O. Vous manque-t-il de quoi au Foyer ?

Ils sont tous d'avis que le foyer est un endroit très agré-
 able. Ils apprécient beaucoup la tranquillité et la vie en pri-
 vée. Il y a tout de même quelques petites plaintes. En voici
 quelques-unes: l'appartement est trop petit, une cloison au-
 rait été préférable entre la chambre à coucher et le reste
 de l'appartement, un balcon pour ceux qui voudraient sortir
 dehors sans se promener nécessairement avec les autres,
 le chauffage aurait besoin d'ajustement.

CONCLUSION

D'après les réponses, on peut conclure que tous les vieil-
 lards sont heureux au foyer, bien que parfois ils ont signa-
 lé quelques lacunes. Ils ont leur propre vie sociale, à l'in-
 térieur du foyer. Tous sont capables d'aller et de venir comme
 il leur plaît. On pourrait comparer le foyer St-Vincent au
 Collège de Saint-Boniface lorsqu'il y avait des pension-
 naires: un peu ont de la difficulté à s'adapter au milieu, de
 vivre avec d'autres du même âge. Selon une dame il y a
 beaucoup de commérages; on peut s'y attendre dans un lieu
 où il y a une majorité féminine! Beaucoup de ces femmes
 sont craintives; elle hésitent à vous faire entrer dans leur
 chambre. Sans doute, des commis les ont déjà dérangées.
 On leur a recommandé de ne pas ouvrir la porte à qui que
 ça soit. Les femmes sont très curieuses. Lorsqu'on en in-
 terviewait une dans son appartement, parfois une autre ve-
 nait frapper à la porte pour voir ce qu'on voulait.

Le foyer St-Vincent est un lieu idéal pour les vieillards.
 Dans leur appartement leur vie est privée, ayant une télé-
 vision, leur radio et toutes les commodités de la maison.
 Ils sont toujours contents de recevoir de la visite et de
 rappeler le passé.

paul BELANGER
 edwin PRINCE
 richard PRINCE



ER ST-VINCENT

VOS affaires

C'est en lisant l'autre journal, "La Liberté et La Patriote" que POPULO se tient au courant de ce qui se passe au Collège de Saint-Boniface. Dans son numéro du 23 juin, La Liberté publiait un texte et une photo sur la remise d'un don de livres à la bibliothèque du Collège. POPULO n'en avait aucunement eu connaissance. Vu que ce flagrant délit continue à se répéter, nous sommes convaincus que le service d'information du Collège cherche à embarrasser et à nuire au journal POPULO. C'est tout à fait honteux! Le Conseil d'administration ferait bien d'y voir immédiatement!

Il n'y a plus de Voyageurs A... Vous ne me croyez pas? Le président du club, M. l'abbé Rocan, ainsi que le gérant, M. Norbert Girardin (un psycho-moteur, quoi!), ne pourront pas s'occuper des affaires des Voyageurs l'année prochaine. Les habitués du Collège (j'étais pour dire les habitués des stupéfiants!) savent que lorsque quelques personnes dynamiques abandonnent un organisme, il n'y a pas toujours quelqu'un pour prendre la relève. Vous ne me croyez pas? Le club des Voyageurs vient de se glisser dans une nouvelle ligue: Manitoba Southern League, paraît-il. Mais il n'y a personne au Collège qui veut remplacer Messieurs Rocan, Girardin et Lévesque (je l'avais publié!), Administrateurs du Collège, réveillez-vous! Le Collège doit faire de la publicité. Or, les Voyageurs font de la publicité. Donc, il faut à tout prix assurer aux Voyageurs la survie. C'est net, c'est clair... Comment ça se fait que le Collège n'a jamais embauché de publiciste à plein temps? Un publiciste pourrait s'occuper de la direction de l'équipe. Mais, avant qu'une telle suggestion passe à l'exécutif du Conseil administratif, au Conseil d'administration, aux syndicats des concierges, au conseil des vierges émancipées, l'année académique sera écoulée comme ce commérage d'ailleurs!

Renault Canada a décidé d'encourager un projet de sept étudiants de l'Université McGill à Montréal. La compagnie a prêté à ces derniers pour la durée de l'été deux Renault 85, version sportive de la RS. Le projet appelé "Perception Canada" consiste à effectuer en deux équipes une étude sur la jeunesse canadienne. Les photographies et les impressions que les étudiants rapporteront leur permettront d'écrire un livre et des articles sur cette jeunesse, son rôle dans la société canadienne et ses activités culturelles et sociales. On se demande si un projet semblable serait accepté l'an prochain ici à Saint-Boniface? Tout simplement une suggestion pour les intéressés...

Le 7 juillet prochain à l'hôtel de ville a lieu la réunion annuelle du Festival du Voyageur. Les personnes intéressées à se présenter au conseil d'administration peuvent faire parvenir leur candidature au bureau du Festival jusqu'au 5 juillet inclusivement.

L'an dernier, on a déploré le manque ou le peu de participation en langue française aux diverses activités du Festival. De leur côté, les organisateurs du Festival ont souligné le manque d'intérêt des organisations francophones. C'est pourquoi la Société Franco-Manitobaine encourage fortement les francophones à titre individuel ou par l'entremise de leurs organisations de se présenter à cette réunion dans le double but: de faire connaître leur point de vue quant aux festivals des années passées, et de voir à ce qu'il ait une représentation francophone au Conseil d'administration du Festival.

Pharmacie Paquin

157, Boul. Provencher

247-3863

A.E. Paquin-Pharmacien

GUAY SHOES LTD CHAUSSURES LTEE

196 Provencher

ST-BONIFACE - MANITOBA

LA SEMAINE DU CANADA QUOSSA DONNE ?



ce confort là



...celui de la Renault 16 automatique

Quand la route est encombrée, quand la circulation est dense, le confort, c'est une transmission automatique, de type nord-américain, 3 vitesses, d'une douceur incomparable; c'est la nervosité du moteur, sa puissance, ses reprises.

Quand la route est difficile, agressive, défoncée, le confort, c'est la suspension indépendante à barres de torsion.

Quand la route est sinueuse, quand les virages se multiplient, le confort, c'est la tenue

de route exemplaire d'une traction avant.

Quand la route est dangereuse, quand des mauvais temps est de la partie, le confort, c'est la visibilité, le dégivrage électrique de la glace arrière, les freins à disque, les pneus à carcasse radiale.

Quand la route est longue, le confort, c'est celui des sièges inclinables à volonté, l'aménagement intérieur luxueux, la ventilation à niveaux différenciés; c'est la commodité d'une cinquième porte et beaucoup d'espace pour les

bagages; c'est aussi de savoir que cette voiture est fabriquée au Québec et qu'il y a en Amérique du Nord plus de 600 installations Renault à votre service.

Quand la route fait partie de votre vie, le confort automobile n'a pas de prix. Mais il a un nom: Renault 16.

La raison du confort est toujours la meilleure.

Automatique ou manuelle.

900, AVENUE NAIRN
WINNIPEG 5, MAN.
TEL: 667-2473

RENAULT



ANGLE
PORTAGE INGERSOI
WINNIPEG, MAN.
TEL: 775-7194

disco scene

PAUL McCARTNEY

RAM

APPLE

Depuis plusieurs mois, on attend avec curiosité et un peu de crainte le nouvel effort musical de Paul McCartney. En parlant du premier microfilm de McCartney, John Lennon avait remarqué: "I thought Paul's was rubbish. I think he'll make a better one, when he's frightened into it". Il se peut que McCartney a eu pour car "RAM" est décidément de haute qualité. N'étant pas tout de même d'aussi puissant calibre que ses enregistrements précédents avec les Beatles, le disque fait preuve toutefois de valeur supérieure. Certes on manquera toujours les harmonies de Lennon et de Harrison et les solos précis et uniques de Harrison à la guitare. Il ne faut pas oublier Ringo, qui du côté rythmique donnait aux Beatles un élan particulier. McCartney a dû s'en apercevoir car son nouveau batteur imite Ringo d'une façon surprenante.

Je crois que la plupart des gens admettront que "RAM" est le meilleur disque solo des quatre Beatles en considérant la base musicale et les mille voix de McCartney. Les paroles cependant laissent beaucoup à désirer et n'atteignent pas le niveau d'esprit de celles de Harrison et même les idées controversées de M. Lennon. Cela est regrettable parce que l'on sait que McCartney est capable d'exprimer de belles idées dans ses chansons "Golden Slumbers", "Eleanor Rigby"... Un autre point un peu décevant c'est que, non pas comme il le faisait avec les Beatles, McCartney laisse de côté ses tours de force sur la basse et se contente de jouer son instrument d'une façon plus simple et "ordinaire".

Passons à l'étude de chacune des pièces. Notons pour commencer que tous les numéros sont de qualité égale et que chaque "cut" a sa propre valeur. On y retrouve aussi du matériel pour tous les goûts car McCartney développe plusieurs aspects dans ses chansons comme il le faisait avec les Beatles.

Le rythme entraînant de "Too Many People" captive l'auditoire. La guitare sèche crée une bonne base à la chanson,

tandis que la guitare électrique sème un air hantant. Les paroles banales de "3 Legs" n'atteignent pas la valeur du rythme variable et des différents intonations des voix. Deux chansons du style romantique de l'auteur, "Ram On" et "Dear Boy" recréent de bons souvenirs avec les Beatles. Les harmonies de "Dear Boy" sont étonnantes, et nous viennent de tous les côtés. "Uncle Albert" ralentit la mesure dans un style un peu comme "Golden Slumbers" et s'enjambe dans une chanson style "sing-à-long", où l'on entend Linda McCartney dans le refrain "Admiral Halsey". On remarque les différentes intonations de Paul dans cette chanson. "Smile Away" est un "rockeur" dans la veine "I Saw Her Standing There" avec son rythme puissant et entraînant et avec des paroles plutôt curieuses. En jouant la deuxième face du disque, on entend "Heart of the Country", un numéro avec un air léger et coupé. McCartney, la voix rauque cette fois, chante "Monkberry Moon Delight" qui fait penser un peu à "Hey Bulldog" des Beatles, et qui contient aussi des paroles dépourvues de sens. "So I'm Sitting with a Piano Up My Nose"... "Eat at Home" est un autre "rock and roller" du style des premiers groupes de ce genre de musique. Linda McCartney est une fois de plus mise en vedette dans le refrain de "Long Haired Lady" qui semble être un extrait du "Sound of Music". McCartney nous revient avec une courte version de "Ram On", tel que les Beatles l'ont fait avec leur Sgt. Pepper (reprise). Enfin le disque tire à sa fin avec "Back Seat of My Car", une très belle composition de McCartney où il traverse avec subtilité toute la gamme de sa voix. Cette chanson donne un beau dénouement à l'enregistrement.

ROBERT CHARLEBOIS

UNGARS BIEN ORDINAIRE

GAMME C-S-144

En jetant un coup d'oeil sur la pochette de ce nouveau microfilm du roi "bougaboo" français, "Un gars bien ordinaire", les noms des chansons nous portent à conclure que plusieurs numéros servent tout simplement de bouche-trous. M. Charlebois n'était peut-être pas prêt, à ce point de sa carrière, de nous faire part d'un nouveau répertoire mais peut-être la maison Gamme était pressée, après plus d'un an, de servir le riche public avec les restants tirés d'ici et là mêlés avec quelques nouveautés. Ainsi nous retrouvons des sélections telles que "Down in the South", un vieux enregistrement banal avec Louise Forestier, où l'on entend, pendant trois minutes cinquante secondes, le titre de la chanson qui se répète. Cet enregistrement date d'au moins deux ans, car on le retrouve sur la

face B de la "Fin du monde". Deux autres numéros, "Miss Pepsi" et "Deux femmes en or", servent aussi de bouche-trous. Etant au moins de qualité supérieure, on ne regrette pas trop de les retrouver sur le disque. Enfin le comble de la chose est le numéro intitulé "Solitude" chanté en italien et qui n'est que "Sensation" (qui figurait sur le disque précédent de Charlebois) chanté par une certaine Patti Prevo, avec Robert à l'arrière plan. Ça c'est forcer la note!

Le disque n'est pas complètement décevant. Heureusement! "Beige Neige", composition bien rythmée et scilicet... C'est quelque chose un peu dans le genre de "Tout écartillé" et de "Te V'là". La guitare solo passe à travers un effet "wa-wa", tandis que la batterie joue avec force. "Mme Bertrand", une sorte de satire des agences matrimoniales, se déroule avec un "beat" Western avec Mouffe qui partage le rôle de chanteur. Ceux qui auraient vu Charlebois lors du "Festival Express" se rappelleront son numéro "Mon Pays", une autre satire au dépens cette fois des travailleurs d'usine. "Ca arrive à la manufacture... les deux yeux fermés ben dur... les colottes pas zippées... J'te dis que ça fait un flat que le char ne partait pas... Ca prend tout pour entrer la carte de punch dans le slot de la clock..."

"Le Violent seul" ("S'chut tanné") est une plainte à la lassitude exercée sur un air simpliste au style "Charlebois". Un numéro instrumental "Phébus et Boué", avec son allure plutôt improvisée, semble servir encore une fois de bouche-trous. C'est quelque chose plutôt banal. Enfin on arrive à "Ordinaire", la dernière chanson du disque et qui vaut les cinq dollars que vous avez dépensés pour acheter le disque. Je dirais même que ce numéro est la meilleure composition musicale de Robert Charlebois. Avec ses paroles émouvantes, sa mélodie puissante et captivante et son accompagnement de première classe, "Ordinaire" marquera toujours un des plus hauts sommets du répertoire de l'auteur: "Vous voulez que je sois un dieu... Si vous saviez comme je me sens vieux... J'peux plus dormir, j'me sens trop nerveux... Quand je chante, ça va un peu mieux... Mais ce métier-là c'est dangereux... Plus on en donne, plus le monde en veut... Quand je serais fini et dans la rue, mon grand public, je l'aurai plus... C'est là que je me retrouverai tout nu... Le jour où j'en ne pourrai plus, il y en aura un autre plus jeune, plus fou, pour faire danser les bougabos..."

Pierre Mortier



Le vendredi 4 juin prenait fin le concours "Plein Soleil" concours auquel ont participé six écoles élémentaires de la région urbaine. Le but en était de promouvoir l'oeuvre de formation jeunesse qu'est le Camp Notre-Dame en favorisant une expression de communication extériorisée chez les jeunes. Bref, chaque étudiant devait créer un dessin ou un collage par lequel il exprimait ce que voulait dire pour lui "Plein Soleil '71" dans l'optique d'un camp d'été. Les trois juges, soit Mlle Thérèse Aubin, M. Marcel Gosselin et M. Bernard Mulaire ont proclamé Michel Grenier (9 ans) (école Ste-Marie) gagnant pour la catégorie 8 à 11 ans et Doris Lécuyer (12 ans) (école Ste-Marie) pour la catégorie 12 à 15 ans. Les deux reçoivent une semaine de camp gratuit au Camp Notre-Dame, semaine pendant laquelle ils vivront "Plein Soleil '71".

PHOTO: M. Gabriel Dufault président du bureau d'administration du Camp Notre-Dame remet aux gagnants un certificat de camp gratuit.

heures: 9h. à 17h.30
TEL: 247-9078 247-9410

CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.
angle Cathédrale et Langevin

**Au Service
Des Etudiants**

LA POLITIQUE D'ANCIEN TEMPS

N.D.L.R.

Nous reproduisons deux articles tirés d'une vieille feuille libérale publiée à la veille des élections manitobaines de 1927. 'La Vraie Liberté' ou 'Journal de Combat' mettait à l'honneur le chef du parti libéral provincial, l'Hon. Hugh A. Robson. On se rendra compte en lisant ces articles que la cabale politique de l'époque prenait une tournure tout à fait particulière. En passant, le Parti agraire manitobain a eu la haute main sur les Libéraux cette année-là.

UN CANDIDAT ELOQUENT

Je n'étais encore que jeune collègue lorsque j'entendis pérorer publiquement un homme politique qui a laissé dans le pays un souvenir légendaire. Je veux parler du fameux Marchildon, un bon patriote, un homme bien intentionné, doué d'une verve peu commune, mais chez qui l'instruction et l'esprit de progrès laissaient déplorablement à désirer.

On l'avait invité, dans une certaine paroisse, à donner son opinion sur les questions publiques du jour. Tout son discours serait à reproduire, mais je n'ai retenu que la péroraison:

Pour terminer en finissant, s'écriait-il, je ne vous dirai qu'un mot en deux paroles, qui sont tirées d'une petite fable de M. la Fontaine. Ecoutez bien! Un chien-t-et un coq voyageaient-ensemble. La nuit-z-arrivée, le coq se jousque d'enne branche, et Pataud se gratte un petit réservoir dans les racines de l'arbre. Passe un renard, aperçoit le coq.

- Bonsoir l'am!

- Bonsoir!

Ca va bien?

- Pas trop mal, et vous?

Ca doit être ennuyant tout fin seul sus c'te branche.

- Chacun son goût.

- Vous aimeriez pas à venir faire un petit tour au clair de la lune?

- J'suis pas sortieux.

- Ca serait-y rien que pour fumer une pipe.

- Je fume pas.

- Vous fumez pas? vous prizez peut-être.

- Je prise pas non plus, mais j'ai un associé, là, en bas, qui chique quèmefois, révélez-le donc.

Comme de fait, le renard réveille le chien; Pataud saute sus le renard et lui fait son biscuit en deux tours de gueue. Morale: Le coq ce sont les Canayens. Le renard ce sont les Anglais. Le chien ce sont moi! Je sauterai sur les Anglais et je les mettrai-z-en pièces.

On rapporte bien des anecdotes sur le compte de ce brave Marchildon. Au parlement, c'était l'ennemi juré des chemins de fer. On a conservé la mémoire de plusieurs de ses sorties là-dessus.

- Pensez donc, s'écriait-il, à cette bête à feu qui passe d'une paroisse à l'autre, sans comparaison comme un steamboat écarté qui chercherait de l'eau, pendant que les vaches montent les clos et sautent les barrières, la queue raide comme des chandelles! Croyez-vous que c'est pas assez pour faire térir ces pauvres bêtes? Et qu'est-ce qu'arrivera quand on n'aura plus de lait? Pas de lait, pas d'enfants, n'est-ce pas? Pas d'enfants, pas de familles! Et pas de familles, pas de Canayens! Rien que des Anglais et des Irlandais, voilà!

Louis FRECHETTE.

ELECTIONS DU 30 JUIN, 1927 (Comté de St-Boniface)

LES 10 COMMANDEMENTS LIBÉRAUX

1. Soir et matin tu travailleras, Pour gagner prochainement.
2. Un seul but tu auras, Celui d'agir sincèrement.
3. A Frémont tu pardonneras, A Jos, Bernier également.
4. De Laurendeau tu diras, Qu'il soigne bien assurément.
5. Le Travailleur, tu concéderas, Qu'il nous aide énormément.
6. Un honnête homme tu élimineras, Aux élections prochainement.
7. Ton 1er vote tu donneras, A Gagnon libéralement.
8. Quant au 2ème tu choisiras, Entre les 3 autres consciencieusement.
9. Ainsi tu procéderas, Jusqu'au dernier moment.
10. De cette manière tu auras, Un bon gouvernement.

Communiqué.

COLLÈGE de ST-BONIFACE

COURS OFFERTS EN 1ÈRE ANNÉE

ANGLAIS 4.120

ANTHROPOLOGIE 76.120
BIOLOGIE 71.123

BIOLOGIE 71.125

CHIMIE 2.120

FRANÇAIS 44.110

FRANÇAIS 44.130

HISTOIRE 11.120

MATHÉMATIQUES 13.120

PHILOSOPHIE 15.126

PHYSIQUE 16.120
PSYCHOLOGIE 17.120
SCIENCES POLITIQUES 19.122
RELIGION 20.128

SOCIOLOGIE 77.120

Representative Literary
Works

Introduction
Biologie A
Etude des principes unificateurs de la biologie
Biologie B
Etude des théories et des principes de la biologie
Chimie élémentaire et théorique
Cours de perfectionnement de français
Initiation littéraire et théâtre
Initiation à la civilisation occidentale
Calcul d'une fonction à variable unique
Fondements de la philosophie
Mécanique et Electricité
Introduction
Introduction
Fondements de la religion chrétienne
Introduction

préparation à l'admission aux facultés suivantes

AGRICULTURE

Anglais 4.120, Biologie 71.125, Chimie 2.120, Economique 18.120, Mathématiques 13.120, plus cours au choix (2, 3 ou 4 cours selon l'orientation).

ARCHITECTURE

Anglais 4.120, Anthropologie 76.120, Economique 18.120, Philosophie 15.126, Psychologie 17.120, Sociologie 17.120.

ART DENTAIRE

Biologie 71.125, Chimie 2.120, Physique 16.120 plus 2 cours au choix.

COMMERCE

Economique 18.120, Mathématiques 13.120, Sciences Politiques 19.122, Psychologie 17.120, Sociologie 77.120 plus un cours au choix.

DROIT

Au moins deux ans du baccalauréat ès arts.

EDUCATION PHYSIQUE

Anglais 4.120, Biologie 71.125, Psychologie 17.120 plus 3 cours au choix.

MÉDECINE - PHARMACIE

Anglais 4.120, Biologie 71.125, Chimie 2.120, Mathématiques 13.120, Physique 16.120.

MÉDECINE VÉTÉINAIRE

Anglais 4.120, Biologie 71.125, Chimie 2.120, Economique 18.120, Mathématiques 13.120.

SCIENCES DOMESTIQUES

Deux ans de baccalauréat ès arts, plus 2 cours au choix.

TRAVAIL SOCIAL

Anthropologie 76.120, Psychologie 17.120, Sociologie 77.120, Sociologie 77.120 plus 4 cours au choix.

DATE LIMITE POUR DEMANDE
D'ADMISSION: LE 15 JUILLET 1971

S'ADRESSER AU

DOYEN DU COLLÈGE

200, AVENUE DE LA CATHÉDRALE
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Tél.: 247-8885

UNIVERSITAIRE

avocats-notaires

GARSON & GUAY

Avocats et Notaires
705 Montréal Trust Bldg.
Winnipeg 2, Man.
942-6587

Reliable Office Equipment & Supply Limited

-vente et réparation de
tout article de bureau-
521 St.Mary's Rd.
233-4040 233-1796

marcoix dureault betourney teffaine monnin
avocats et notaires 942-0038

500 edifice childs
211 avenue portage
wpg 2